

de l'art, dans la sculpture comme dans la peinture, dans les paysages et les tableaux d'intérieur comme dans les sujets d'histoire. M. Duclaux a exposé des paysages et des tableaux d'animaux. Ses compositions sont riantes, d'une couleur vraie, et enrichies de figures qu'il dessine avec esprit. » Le tableau que le *Moniteur* signalait représente *deux taureaux jouant ensemble sur le devant d'un paysage*. Le Ministre de l'intérieur se hâta d'en faire l'acquisition et le donna à la ville de Lyon.

Ce tableau révélait cette manière fine et précieuse qui attira l'attention sur l'école lyonnaise et dont les amateurs conservent avec soin les produits. On voit, dans la salle à manger du grand Trianon, un autre tableau de la même manière, de la même époque et du même peintre. Il fait pendant à une belle toile de Léguillon.

Plus tard, vint l'école du large et du facile. M. Duclaux voulut brûler ses Dieux. Il entra dans cette voie qui n'était pas la sienne et qui lui aurait été fatale. Parmi les ouvrages qu'on a de lui et qui tiennent de ce genre qu'il abandonna bientôt, on cite : *une halte d'artistes lyonnais à l'Ile-Barbe*. On y remarque les principaux élèves de M. Revoil. Ce tableau est au Musée de Lyon. Il est de 1824.

Cet artiste travailleur et fécond donnait chaque année de nouvelles toiles aux Expositions de Paris et de Lyon, et il serait difficile de signaler tous ses travaux. Vers 1830, la critique devenue de jour en jour plus acerbe s'attacha sans relâche à ses tableaux. Trop fier pour se soumettre aux caprices de quelques feuilletonistes de mauvaise humeur, M. Duclaux prit un parti extrême. Il renonça aux Expositions et même à la peinture, il mit sa palette et son chevalet de côté, et pria messieurs les journalistes de vouloir bien chercher une autre victime pour leur spirituel amusement.

Ce temps ne fut pas cependant perdu pour les arts. M. Duclaux, père de famille et au-dessus de la nécessité du travail, ne voulut pas pourtant mener une vie tout-à-fait inutile. Jeune encore et plein d'activité, l'oisiveté lui pesait. Pour se distraire, il se mit à graver, et grâce aux taquineries des journaux, prépara le plus beau fleuron de sa couronne.